

<https://dechargelarevue.com/Premieres-appreciations.html>



A propos des Polders 189 & 190

Premières appréciations

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 10 mai 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Toujours on attend, ai-je noté il y peu : c'est le lot commun de l'éditeur (de l'auteur, conséquemment, il va de soi) : on attend que sorte le livre de l'imprimerie, qu'il soit distribué chez les lecteurs et les abonnés, qu'il ne s'égare pas en route dans les méandres de la poste (comme à l'armée, on aura à déplorer par on ne sait quelle fatalité un certain pourcentage de pertes !), que les premières appréciations nous parviennent, des lecteurs d'abord, puis - après un temps plus long, des critiques et revuistes.

Miracle ! Ce printemps, tout s'est précipité, dès le lancement des Polders (15 jours d'avance !) depuis la Cave si mystérieuse de Fontfourane (à Châteauroux-les Alpes) où oeuvre l'orfèvre **Artufel (Yves)**, jusqu'au premier retour critique : on lit depuis plusieurs jours déjà, en *Petites Coupures* dans la colonne *Polder*, la note de lecture de **Patrice Maltaverne** à propos de matin midi soir de **Gorguine Valougeorgis** :

Comme son titre l'indique, cet ensemble de poèmes en vers libres renvoie résolument à la vie quotidienne en sa répétition.

Et qui dit vie quotidienne dit ici journée de travail à la ville, précisément rythmée par le temps (heures du réveil, etc.), et plus particulièrement, quotidien d'un dentiste salarié qui soigne souvent des personnes socialement défavorisées.

D'où ce regard attentif à ce qui ne va pas toujours trop bien et qui ne pousse pas toujours trop droit dans ce monde. (...)

L'ensemble offre une vision équilibrée du monde extérieur, nullement désespérée, mais dont la précision est source d'action et donc d'espoir.

On se reportera à la dite *Petite Coupure* (ici) pour une lecture intégrale. Et un bref mais éloquent courriel de **Marie-Florence Ehret** nous conforte à la suite, sur l'excellence de l'accueil qui se dessine pour ce polder 189 :

Un mot pour dire à Gorguine Valougeorgis que j'ai vivement apprécié ses poèmes, légers et cruels, habités, organiques et pleins d'esprit.

Parallèlement, et il m'importe, le second polder de ce printemps, *Ricochets*, de **Sophie Marie van der Pas**, a été à son tour distingué, en un développement circonstancié, par **Thierry Radière**, qui dans son courriel du 2 mai 2021 se déclare *impressionné* par ce *très beau texte, d'une facture hypersensible qui augure de belles productions à venir*. Qu'on en juge :

J'ai lu *Ricochets* de Sophie Marie van der Pas comme glisse un galet avide à la surface bien lisse de l'eau sur laquelle il a été lancé. De rebond en rebond, j'ai voyagé dans son univers horizontal avec un immense plaisir et une grande émotion. Tout cela pour dire qu'on ne pouvait trouver meilleur titre à ce recueil. Les nombreuses virgules jonchant la longue phrase que constitue chaque poème correspondent aux rebonds que j'ai vécus en la lisant et au rythme de la respiration du poète, qu'on imagine très bien en train d'écrire. Si les 50 poèmes en prose qui composent ce livre sont tous en rapport avec cette recherche obsessionnelle d'une espèce de vérité poétique, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas du tout ennuyeuse, mais au contraire, vivante, vivifiante et inspirante. Jamais absconse ni abstraite.

Sophie Marie van der Pas ne fait pas dans la dentelle - entendez par là, la métaphore : elle hait les postures -, si je puis dire : elle exprime de manière sensuelle, prosaïque et limpide - comme l'élément liquide omniprésent dans son texte - ce qui la démange intérieurement. Entre le monde de l'enfance évoqué au début du recueil : « un peu de moi, sur les cailloux d'enfance, près du grand -père savant » et celui de la mort suggérée à la fin du dernier poème : « ...bras en croix, oui tomber un jour, non, une seconde seulement, il suffit. » il y a « une maison de poupée », « la mère qui attend », « des poignards dans les jambes », « un coin de rocher », « la traversée de l'animal en nous », « la douleur du regard, les escaliers du cabaret », une multitude d'images s'enchaînent, s'emboîtent les unes aux autres, s'entrechoquent parfois et finissent par composer cinquante tableaux d'une existence, d'un parcours bouillonnant d'émotions, de visions, de pressentiments, de désirs, de regrets, de souvenirs. « quand c'est fini et ni et ni ça recommence » comme dans la chanson de Léo Ferré, cité dans un poème, le travail du poète est incessant et c'est ce que l'on comprend avec bonheur et douleur, parfois.

Dans les poèmes de Sophie Marie van der Pas, il n'y a ni bavardage ni démonstration - cette poésie-là n'est pas la sienne - mais uniquement une accumulation originale, personnelle et boulimique d'images liées à la vie, au corps, à l'écriture, au sens de l'existence. On est là en face d'un texte à la fois moderne - dans le choix des évocations - et dadaïste - dans sa manière de les agencer les unes aux autres. L'ensemble forme une unité à la fois détonante et harmonieuse, agréable à lire, où l'intime côtoie le sacré - parfois - et les méandres de l'esprit rejoignent les plaies de la chair. *Ricochets* est avant tout un sublime recueil réflexif, voire allégorique sur la genèse d'une oeuvre littéraire. Il est une subtile invitation au voyage intérieur, toujours en mouvement, d'une créatrice jamais rassasiée. Une belle réussite. Vivement la suite !

Premières appréciations

Post-scriptum :

Repères : Gorguine Valougeorgis : *matin midi soir*. Préface de **Jean-Louis Giovannoni**. Illustration de couverture : **Sixn**. *Polder* 189 (coédition *Gros Textes / Décharge*).

Dans la même collection : *Polder* n° 190 : **Sophie van der Pas** : *Ricochets*. Préface de **Méridith Le Dez**. Illustration de couverture : **Tanguy**

Doholau.

On s'abonne à la collection *Polder* contre 20 Euros pour 4 livres dans l'année (45Euros avec l'abonnement à la revue *Décharge*) au siège de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre, ou par paypal : [ici](#).

Chacun des polders vaut 6 Euros. On se les procure au siège de la revue, à l'adresse ci-dessus ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Ou encore aux éditions Gros Textes : chez Yves Artufel : Fontfourane - 05380 Châteauroux-les Alpes.